

## La confusion «Gètes - Goths» dans la «Getica» de Jordanès

L'auteur de la *Getica*, Jordanès (connu aussi sous le nom de Jordanis - appellation populaire) était Ostrogoth d'origine. Il est né dans la Scythia Minor (quelque part en Dobroudja), comme il l'affirme d'ailleurs lui-même dans la *Getica* 265. L'année de sa naissance n'est pas connue.

Des informations, assez sommaires, sur la famille et la vie de l'auteur se trouvent dans les deux oeuvres qui nous restent de lui. Un certain temps, entre 505 et 536 (évidemment pendant plusieurs années), il a été clerc au compte d'un chef d'Alains (v. *Get.* 266), probablement dans la Moesia Inferior. Par là il continuait, en quelque sorte, la tradition de la famille, puisque son aïeul paternel avait été lui aussi notaire, et toujours auprès d'un chef d'Alains (v. *Get.* 266).

On en déduit que, en plus de sa langue maternelle, Jordanès connaissait la langue des Alains et, de même, le latin et le grec, si nécessaires aux Alains et aux Goths pour établir des relations avec l'Empire byzantin (le grec était devenu la langue officielle de l'Empire d'Orient vers 440).

Il n'est nullement exclu que Jordanès ait travaillé également dans la chancellerie de quelque chef de Goths. Ce qui est sur c'est que l'incertitude de la vie en Moesie et, avant tout, son penchant à l'étude et à la méditation conduisirent Jordanès à la «conversion». On ignore l'année où il quitta le siècle, mais cela ne pouvait arriver, naturellement, qu'après son notariat au service du chef d'Alains (v. d'ailleurs ses propres affirmations dans la *Romana* 304).

Devenu moine, Jordanès ajouta (pendant ses séjours en différents monastères de la Basse Moesie ou, plus probablement, en Haute Moesie) à la connaissance du latin et du

grec l'étude minutieuse des grands historiens de l'antiquité gréco-romaine.

On nous apprend, par ailleurs, que Jordanès serait devenu l'évêque d'une communauté de Goths (faisant donc partie des peuplades qui avaient adopté le christianisme à travers le latin). De cette ascension de Jordanès témoigne aussi le fait que, à la moitié du VI<sup>e</sup> siècle, il habite et travaille à Ravenne, capitale d'Italie sous la domination des Scires, des Hérules et, plus tard, des Ostrogoths.

En Moesie et Italie il a rédigé plusieurs ouvrages dont deux seulement nous sont parvenus: *De summa temporum uel De origine actibusque gentis Romanorum*, titre abrégé en *Romana* (et imposé par l'édition de Th. Mommsen, dans la collection «*Monumenta Germaniae historica*», V: 1, Hannover, 1882) et *De origine actibusque Getarum*, titre abrégé en *Getica* (cité toujours d'après Th. Mommsen, édition mentionnée).

Ces ouvrages, probablement les plus importants de Jordanès, sont en réalité deux résumés: l'un de l'histoire de Rome, l'autre de l'histoire des Goths. Les Romains et les Goths étaient, dans la vision de Jordanès, les deux grands peuples à même de se rapprocher, voire de se compléter sur les plans culturel, moral, politique et militaire (voir notre propos pp. 321-22). D'ailleurs, dans nombre de passages de la *Romana*, Jordanès s'identifie lui-même aux Romains, voir Préface, 2: «*addes praeterea, ut tibi, quomodo Romana res publica coepit et tenuit totumque pene mundum subegit..., 'ex dictis maiorum' floscula carpens breviter referam...*»<sup>1</sup>. Voir aussi *Rom.* 6. En outre, l'historien glorifie fréquemment les exploits des Romains à la manière de Tite Live: *Vna ex obsidibus regi data elapsa custodiae Cloelia per patrium flumen equitabat. Rex quidem tot tantisque virtutum territus monstris valere liberosque esse iussit*, (*Rom.* 122).

Bien que différant sous l'aspect du contenu, la *Romana*

<sup>1</sup> Les passages sont cités d'après l'édition de Th. Mommsen, *Romana et Getica*, collection «*M. G. h.*» V. 1, Hannover-Berlin 1882 et 1961. En ce qui concerne les très nombreuses fautes de Jordanès sur le plan de l'orthographe, de la grammaire et du vocabulaire, voir notre Préface à l'édition de la *Getica* (Milano 1982) Nagard, pp. 5-30.

et la *Getica* servent la même idée importante de la fusion des Goths et des Romains, idée déjà embrassée dans les premières décennies du VI<sup>e</sup> siècle par le monarque Théodoric le Grand.

De l'analyse des événements présentés dans la *Romana* et la *Getica* on déduit que les deux ouvrages ont été achevés au cours des derniers mois de l'année 550 et des premiers trois mois de l'année suivante, dans un puissant centre urbain d'Italie, probablement Ravenne. Jordanès nous apprend lui-même qu'il interrompt l'élaboration de son premier ouvrage, *Romana*, pour composer la *Getica* et qu'il a repris ensuite la *Romana*, autant pour la continuer que pour la parfaire, voulant offrir au public les deux ouvrages presque en même temps (v. *Get.* praef. 1, *Rom.* praef. 4, cf. Th. Mommsen, préface à l'édition citée, 39 pour *Romana*, 375 par rapport à *Getica*, 313). Voir aussi sur ce sujet la note 2, point 3.

Le temps trop court qu'il s'est accordé pour achever les deux ouvrages, le mauvais choix de quelques sources historiques, son impossibilité d'entreprendre une étude directe ou récente de certains textes (difficulté dont l'auteur lui-même parle *Get.* praef. 2 etc.), son manque de discernement dans les problèmes les plus délicats, la connaissance imparfaite du latin cicéronien, tout cela aura des effets négatifs sur le plan historique et linguistique (v. aussi notre propos, pp. 323-24 et la note 2).

Jordanès a accumulé une vaste information pour composer la *Getica*. On peut affirmer que l'auteur était un familier d'historiographie de l'époque impériale romaine et qu'il connaissait bien l'*Énéide* et les *Géorgiques*. Ainsi la *Getica* cite, ou bien elle permet d'y reconnaître l'influence, de nombreux historiens et géographes d'expression latine ou grecque: Pompée Trogue (connu par la compilation de Justin), Tite Live, Strabon, Pomponius Méla, Cornélius Tacite, Claude Ptolémée, Solin, Ammien, Rufin, les deux Symmaque (Q. Aurelius Symmachus, et son arrière-petit-fils, Q. Aurelius Memmius Symmachus), Jérôme, Orose, Prosper, etc.

Une mention toute particulière (à propos de données sur les Gètes) méritent Dion Chrysostome, auteur d'une histoire

des Gètes: *Getica enodia* («Informations sur les Gètes recueillies en cours de route, durant le voyage»), ainsi que du discours sur la cité d'Olbia: *Borysthenitikós logos* et Cassius Dion, homme politique de la fin du II<sup>e</sup> siècle et du début du III<sup>e</sup> s., arrière-petit-fils de Dion Chrysostome et célèbre par son *Histoire romaine* en 80 livres (composée après 229).

Pour l'information sur les Goths (et parfois sur les Gètes) nous citons tout particulièrement Priscus Panitès (vers 410-73), Thrace d'origine, personnage influent à la cour de Constantinople, auteur d'une *Histoire de l'Empire byzantin et d'Attila*, ainsi que Ablavius (qui n'est peut-être qu'Alethius Epiphanius Eugenius Eusebius Evanthius, consul en 331), auteur d'une *Histoire des Goths* et, en tout premier lieu, l'érudit Cassiodore.

Flavius Magnus Aurelius Cassiodor(ius), connu également sous le nom de Cassiodor Senator ou, tout simplement, Senator, noble romain et homme d'État, questeur et consul pendant le règne de Théodoric le Grand (questeur en 507, consul en 514), conseiller et familier de ce dernier, dignitaire également durant la régence d'Amalasuente, avait écrit une histoire détaillée des Goths, en 12 volumes. C'était, selon toute probabilité, la première histoire de grande envergure consacrée aux Goths. Commencé sur le conseil de Théodoric le Grand, l'ouvrage semble avoir été composé entre 526 et 533 (donc entre l'année de la mort de Théodoric et le moment où Cassiodore est appelé à la charge de préfet du prétoire par ordre d'Athalaric).

Écrite peu après l'ouvrage de Cassiodore (qui avait connu une large diffusion), l'histoire de Jordanès en est tributaire à bien des égards (voir d'ailleurs les affirmations de l'historien: *Get. praef.* 1-3). Jordanès a également utilisé la *Chronica* de Cassiodore (renfermant des informations sur les Ostrogoths) et une partie des *Varia* (lettres adressées par Cassiodore au roi Athalaric), comme par exemple *Var.* 4, 1; 12, 20 etc.

Pour composer la *Getica*, Jordanès a sans doute puisé aussi dans sa riche expérience vécue en Moesie et en Italie. C'est ce que laissent comprendre certains passages de la *Getica*: «aux livres de Cassiodore j'ai ajouté ce qu'il fallait à partir d'histoires grecques et latines, tout en élaborant

moi-même le commencement et la fin, ainsi que plusieurs parties à l'intérieur de l'ouvrage» (*Get.* 3). Jordanès a également utilisé les chants populaires des Goths, où l'on retrouve les principaux événements de leur histoire. Il parle à maintes reprises de *cantus*-chants oraux ou de cithare des rhapsodes goths (*Get.* 43; *ibid.*, 214), *cantiones* (*Get.* 72), *prisca carmina* (*ibid.* 28); quelquefois l'auteur fait appel à *fabulae* (*Get.* 38, 79), *patrius sermo* (*Get.* 121), ou bien il emploie les verbes régissants *dicitur*, *fertur*, *memorantur*, *dicuntur* et d'autres de la même catégorie (v. *Get.* 25, 26, 27, etc.). Dans certains cas l'auteur se rapporte, de manière évidente, à la tradition orale des Gètes, voir *Get.* 72: *cantiones* des «Goths» relatives à une catégorie sociale appelée *caapillllati* (v. sur ce sujet notre propos, p. 332).

Tout en écrivant l'*Histoire des Goths*, Jordanès et Cassiodore poursuivaient des buts quelque peu différents. Cassiodore avait entrepris de faire l'éloge des Goths et surtout de mettre en évidence les idées politiques de Théodoric (et d'autres chefs militaires d'Ostrogoths), selon lesquelles seule la collaboration étroite entre les Romains et les Goths pouvait réaliser la paix et le progrès, tandis que de la fusion, physique et psychique, des Romains et des Goths pouvait naître un peuple supérieur, capable de gouverner le monde.

Le principal souci de Jordanès c'est de faire l'éloge des Goths. Il faut préciser d'entrée de jeu, malgré l'opinion largement répandue, que la *Getica* a été conçue par Jordanès comme un pendant de l'autre ouvrage, *Romana*. Assez significatif, à notre avis, est le fait que Jordanès ait voulu offrir au public les deux ouvrages à peu près simultanément (v. notre propos, p. 319). Rappelons également que l'éloge de la famille des Amales, d'où descendaient aussi les maîtres d'Italie dans les premières décennies du VI<sup>e</sup> siècle, occupe une place importante dans la *Getica* (v. les paragraphes 42; 79-81; 116-20; 174-75 etc.). Voir, par exemple, la phrase concluante à la fin de l'ouvrage: *Haec hucusque Getarum origo ac Amalorum nobilitas et virorum fortium facta*. On peut, évidemment, apporter dans la discussion d'autres passages encore, tels ceux où il est fait l'éloge de la famille des Balthes et des Wisigoths

(*Get.* 146 et 181). L'analyse de la langue et du style de la *Getica* (y compris des «libertés» d'expression) plaide aussi pour l'idée que Jordanès s'est préoccupé particulièrement de cet ouvrage consacré à l'histoire des Goths, que la *Romana* se justifie par la composition de la *Getica*, sans que l'inverse soit valable (voir aussi la note 2, point 3).

L'admiration pour les Romains et les impératifs socio-politiques du VI<sup>e</sup> siècle conduisent cependant Jordanès à l'idée de la fusion nécessaire des Goths et des Romains (v. *Get.* 314). Bien encore: le moment historique concret (l'achèvement de la *Getica* précédait de peu la conquête totale de l'Italie par le général Narsès au nom de Justinien) amène l'auteur à glorifier l'empereur et la réunification de l'empire. Voir *Get.* 315: *Haec laudanda progenies (Gothorum) laudabiliori principi cessit et fortiori duci manus dedit, cuius fama nullis saeculis nullisque silebitur aetatibus, sed victor ac triumphator Iustinianus imperator et consul Belisarius Vandalici, Africani Geticique dicentur.* Voir en outre *Romana*, 375: *Sicque intra pauci temporis spatium Iustinianus imperator per fidelissimum consulem duo regna duasque res publicas suae dicioni subegit.* Voir aussi la fin de la *Getica*: *ego ... nec tantum ad eorum laudem quantum ad laudem eius qui vicit exponens* (316), une déclaration rhétorique d'obéissance à Justinien, réclamée par les conquérants de l'Italie. Nous tenons à préciser qu'on y rencontre rarement de tels passages. De plus, aussi bien dans la *Romana* que dans la *Getica*, ce qui semble toucher Jordanès ce sont le talent militaire et les victoires de Bélisaire, plutôt que les qualités et les mérites réels de Justinien.

D'ailleurs les reproches à l'intention des Romains ne manquent pas dans la *Getica*. En voilà en guise d'exemple: le noble Aëtius (célèbre général romain) parvient, à force de conseils ambigus, à éloigner Thorismud l'Amale, successeur de Théodorid I<sup>er</sup> (roi des Wisigoths), de son destin illustre, dont devait participer aussi la conquête de Rome (voir *Get.* 215-17) préfiguration, d'ailleurs, de l'assujétissement de Rome par les Barbares, l'épisode décrit par Jordanès se situant tout de suite après la défaite d'Attila, en 451, (battu aux Champs Catalauniques). Voir en plus *Get.* 135-37; 154-55. On évoque à maintes reprises les efforts de

l'empereur Zénon de s'attirer et conserver comme allié Théodoric, le roi des Ostrogoths (*Get.* 289; *Rom.* 348). Voir sur ce point aussi *Get.* 295: «trois ans après son entrée en Italie, Théodoric est déjà considéré *roi des Goths et des Romains*». D'autres passages parlent des honneurs et des offrandes que les empereurs Romains prodiguaient aux rois Goths, ainsi que de l'importance qu'ils accordaient à l'alliance avec ceux-ci (v. *Get.* 141; 270; 271 etc.). La défaite de l'empereur Décius par les Goths (en réalité par une coalition de *Carpes* et de *Goths*) est évoquée aussi bien dans la *Romana* (284), que dans la *Getica* (102-3), alors que certains défaites des Goths sont passées sous silence.

Ajoutons encore que, dans la lignée des grands historiens de l'époque impériale et sous l'influence de l'*Histoire des Goths* de Cassiodore, Jordanès a tenté d'entreprendre une histoire *totale* des Goths, présentant les principaux moments de l'évolution politique, militaire, sociale, morale et culturelle de sa nation. La forme sommaire du livre, sa rédaction hâtive, l'inexpérience de l'auteur, de même que son incapacité à surprendre brièvement l'essentiel firent échouer ce projet. La *Getica* reste en tout premier lieu une histoire *militaire*, sommaire, des Goths.

### *La vérité historique.*

Il faut, naturellement, apprécier dans cet ouvrage les efforts de l'auteur quant à la documentation exacte et complète, de même que son souci de respecter la vérité historique. L'historien a fait même des affirmations relatives aux choix des matériaux et au respect de l'objectivité historique, v. *Get.* 38: *nos enim potius lectioni credimus quam fabulis anilibus consentimus*. Voir également *Get.* 316. Et cette phrase qui nous rappelle Tacite: *absque invidia, qui legis, vera dicentem auscultat* (78). Voir aussi *Get.* 2.

Citons cependant, à titre négatif, les éloges exagérés à l'intention des Goths. Les Goths et quelques autres peuplades venant de Scandinavie «dépassent», selon Jordanès, «en taille et en bravoure tous les autres Germains et ils sont terribles par leur ardeur au combat», (*Get.* 24). De nombreux passages vantent la bravoure, l'intelligence, la

fermeté des Goths, les justes causes qui les poussent au combat (99; 102; 146-47, etc.). Le rôle des Goths «foederati» y est parfois surestimé (89; 111; 146; 176, etc.).

A part ce subjectivisme de l'auteur, rappelons aussi les fréquentes erreurs d'ordre historique et géographique (cependant il est souvent difficile d'établir si ces erreurs appartiennent à Jordanès, ou aux copistes des siècles suivants). Ainsi, Perdicas, général macédonien, l'un des tuteurs du fils d'Alexandre le Grand, est appelé à tort «roi de Macédoine» (*Get.* 66). Dans la ligne suivante du même paragraphe il apparaît comme «successeur d'Alexandre, pour régner sur Athènes» (ajout par les copistes des siècles suivants ou contradiction dans le texte de Jordanès?). Un autre exemple: au lieu de «Ripari, Olibriones» on lira «Riparienses liberi» (*Get.* 191)<sup>2</sup>, etc.

La plus intéressante et d'ailleurs la plus fréquente dans la *Getica* c'est la confusion entre les Goths et les Gètes.

Dans la basse époque cette confusion est relativement fréquente. L'historien Jules Capitolin, l'empereur Julien l'Apostat, le prêtre espagnol Orose dans son histoire, *Adversus paganos*, le poète païen Claudien, dans ses poèmes *De*

2 Pour ce passage de la *Getica* v. B. S. Bachrach, 'Who were the Ripariolibriones?', dans *Grazer Beiträge*, III (1975) 15-19.

«Les sources de erreurs» présentes chez Jordanès sont de nature différente:

(1) le choix non-judicieux de matériaux historiques;  
(2) la non-vérification et l'impossibilité de vérifier certaines données des textes historiques antérieurs ou contemporains;

(3) Jordanès a écrit la *Getica* en utilisant plusieurs résumés rédigés antérieurement (voir aussi le verbe *relegi*, *Get.* 2, par lequel Jordanès avoue avoir pluieurement fois lu l'histoire de Cassiodore). D'autre part, par comparaison à la *Romana*, on reconnaît dans la *Getica* «beaucoup moins de passages copiés» sur d'autres historiens; c'est ce qui explique «partiellement» le nombre supérieur d'erreurs linguistiques de la *Getica*. C'est aussi par l'intérêt tout à fait spécial accordé à l'histoire de Goths que s'explique la manière originale de la présentation des faits et, par la non-imitation des historiens célèbres, tant de fautes sur le plan linguistique). Comme ces résumés ne lui fournissaient pas assez d'informations pour certains détails, Jordanès a dû faire appel à sa mémoire, avec plus ou moins de bonheur. Cela justifie quelques confusions: les *Rosomones* dont Jordanès parle (*Get.* 129), nom d'une population qu'on ne rencontre chez aucun autre historien, sont, probablement, les *Hérules* (Cf. O. Gschwantler, 'Zum Namen der Rosomonen', dans *Sprache*, XVII [1971] 164-76);

(4) la rédaction à la va vite de la *Getica* a conduit à d'autres types d'erreurs. Celle-ci, par exemple: le même nom propre comporte, fréquemment, dans la *Getica*, diverses graphies: *Recimer* et *Ricemer* (*Get.* 236 et 239); *Mathesuentha*, *Mathesuenta*, *Matesuentha* et *Maathesuenta* (v. *Rom.*, 383, *Get.*, 81; *Get.*, 80; *Rom.*, 373) etc. Les noms de lieux connaissent eux aussi des graphies plus ou moins fautives.



*bello Getico* et *In Eutropium*, Cassiodore et d'autres encore avaient confondu les Goths avec les Gètes<sup>3</sup>. À travers Orose, Cassiodore et Jordanès, la confusion se retrouve ensuite chez Isidore de Seville (*Historia de regibus Gothorum, Vandalorum et Suevorum*) et bien des fois dans l'historiographie du Moyen Âge et de la Renaissance espagnole (chez l'évêque Alonso de Carthagène, le prélat Rodrigo Jiménez de Rada, Alphonse X le Sage, roi de Castille et de Léon, le grammairien et l'historien Antonio de Nebrija, l'écrivain et diplomate Saavedra Fajardo etc.)<sup>4</sup>.

On constate que chez Jordanès cette confusion apparaît dans des passages importants. Dans la Préface de la *Getica*, l'auteur dit: *suades, ut ... duodecem Senatoris volumina de origine actusque Getarum ab olim et usque nunc ... choartem*. Cf. l'Introduction à la *Romana*: *iungens ei aliud volumen de origine actusque Getice gentis*<sup>4</sup>, passage qui a contribué d'ailleurs à fixer le titre du second ouvrage.

Les insuccès militaires du sénateur, puis de l'empereur Décius sont narrés aussi bien dans la *Romana* que dans la *Getica*. Les vainqueurs sont appelés dans les deux cas *Getae* (v. *Rom.* 284; *Get.* 90). Les «Barbares» ennemis étaient en réalité des Carpes et des Goths<sup>5</sup>.

Voici d'autres fragments encore: *fecitque causa fortunae, ut et ipsi inter reliquas gentes Getarum regi Hermanarico servirent* (118), Hermanaric étant le dernier et le plus puissant maître de l'empire goth (v. *Get.* 116) avant l'invasion des Huns (en 375); *Valens ... susceptosque in partibus Moesiae Getas quasi murum regni sui contra citeras statuit gentes* (132)—en fait il s'agit d'une branche de Wisigoths qui, dépités par la cupidité et les intrigues des généraux romains et des gouverneurs des Haute et Basse Moesie, entrent en

3 Sans entrer dans les détails de cette confusion, le Professeur suédois J. Svennung la mentionne à maintes reprises: «*Geten für Goten ist häufig belegt...*» (*Jordanes und Scandia* [Stockholm-Uppsala 1967] p. 218); «*Nachdem Weibull (Lauritz Weibull, Skandza und ihre Völker in der Darstellung des Jordanes) die Übertragung der Namen Geten und Skythen auf die Goten erwähnt hat, setzt er fort: «Der nächste Schritt war, die vielen und grossen Taten, die in älteren Erzählungen den Geten und Skythen zugeschrieben wurden, auf die Goten zu übertragen. Cassiodorus Senator tat diesen Schritt. In einer bestimmten Absicht»* (Op. cit., p. 218).

4 En ce qui concerne l'historiographie de l'Espagne médiévale, v. Al. Busuioceanu, ancien professeur à l'Université de Madrid, 'Utopia geticã', dans *Maagazin istoric* (Bucarest, déc. 1978) n. 141, p. 39.

5 V. Dexippe, *Chron.*, frag. 22 (16) édition F. Gr. Hist., II A.

conflit avec les troupes romaines, engageant, peu après leur installation aux frontières de l'Empire, la grande bataille des alentours d'Adrianople (le 9 août 378), où l'armée romaine fut détruite et où l'empereur Valens trouva la mort.

Le substantif *Getae* et l'adjectif *Geticus* réapparaissent à la fin de la *Getica*: *Haec hucusque Getarum origo ac Amalorum nobilitas et virorum fortium facta* (315). Voir, dans le même paragraphe: *victor et triumphator Iustinianus imperator et consul Belesarius Vandalici Africani Geticique dicentur*. Cf. *Romana*, 375 et 377.

Bien sûr, la confusion «Goths-Gètes» pouvait se produire par accident (par ignorance), ou délibérément; rarement par hâte excessive.

Dans le cas de Jordanès, la motivation en est bien complexe. L'excellente réputation des Gètes dans l'antiquité et le désir de l'auteur de donner plus d'ancienneté et d'éclat à l'histoire de sa nation, sur le plan militaire, culturel et moral, tout cela a, sans doute, contribué à la création de la confusion «Gètes-Goths». En faveur de cette affirmation plaide également le fait que le terme *Daci* disparaît complètement de *Getica*; dans la *Romana* cependant on rencontre aussi bien *Daci* que *Daces* (ce dernier, d'ailleurs forme erronée, une seule fois). En échange le nom du pays, *Dacia*, est fréquemment utilisé dans les deux ouvrages. Rappelons aussi, pour mieux saisir les sources de cette confusion, que dans la *Romana* (tout comme dans la *Getica*, mais dans une moindre mesure) les mots *Getae* et *Geticus* sont employés dans des passages élogieux relatifs aux vrais Goths. Il est intéressant à remarquer aussi que Décébale, le grand roi dace, présent dans la *Romana*, n'est plus mentionné dans la *Getica*. Burébistas (sous la graphie *Buruista* dans la *Getica*) et *Diurpaneus* (sous la forme *Dorpanéus*) sont rappelés par deux fois (v. *Get.* 73 et, respectivement, *Get.* 76 et 77) en tant que valeureux rois des... «Goths».

D'autre part, les Géo-Daces et les Goths se ressemblaient à plus d'un point (leur bravoure et leur sens de la justice étaient célèbres; ils se ressemblaient aussi quant à la structure socio-politique: v. notre propos dans les pages suivantes; les vêtements, le folklore les rapprochaient également), certaines similitudes étant acquises, d'autres accentuées par

la *cohabitation* en Basse Moesie et sur certains territoires de la Dacie à partir du III<sup>e</sup> siècle p.C. Des troupes de Gètes et de Carpo-Daces avaient sans doute lutté le long des temps aux côtés des Goths et vice versa; des groupes de Goths avaient fusionné avec la masse de Géo-Daces (situations qui, fort probablement, étaient connues à l'époque de Jordanès, v. aussi la note 14), aboutissant même à une identité de folklore, phénomène qu'on entrevoit dans les pages de Jordanès (v. *Get.* 72 et 78, pour le contenu des chants, v. *Get.* 43 et 214 par rapport à *Get.* 65, pour la ressemblance de la manière d'expression, c'est-à-dire les chants oraux et de cithare).

Bien intéressant nous semble le fragment de *Getica*, 74: *Haec Gotia, quam Daciam appellavere maiores, quae nunc, ut diximus, Gepidia dicitur.* Voir aussi dans le même paragraphe: *quae patria in conspectu Moesiae sita.* Jordanès, qui faisait une nette distinction entre les Gépides et les Goths, tout en considérant que les premiers étaient Goths d'origine, tenait-il réellement la Dacie pour l'une des «vieilles patries» des Goths? Une tentative allant vers plus de précision (et une réponse —d'ailleurs peu satisfaisante— à notre question) apparaît dans la *Getica*, 73: *Daciam dico antiquam, quam nunc Gepidarum populi possidere noscuntur.* En ce qui concerne l'expression «La Dacie antique», voir notre propos, pp. 335-36.

Pourtant, parlant de *Gothia* (nom écrit cette fois emphatiquement avec *th*) comme pays du célèbre Burébista (*Get.* 67) et appelant celui-ci roi «des Goths», confusion qu'on ne retrouve chez aucun grand historien latin ou grec (d'abord dans les sources qu'il a utilisées lui-même: Strabon, 7, 3, 5, p. 298; 16, 2, 39, p. 762 etc.), nous doutons que Jordanès confondit les Gètes avec les Goths par ignorance ou par hâte.

Le sage Décénéus, ainsi que d'autres érudits et sages des Géo-Daces (Zamolxès, Comosicus), sont également considérés Goths d'origine (v. *Get.* 39; 67, 69-71).

Ajoutons que, pour certains passages, la confusion est prise —délibérément ou non— chez d'autres historiens (v. *Get.* 58, la ligne portant sur Orose, du reste ce dernier reste célèbre dans l'histoire de cette confusion par le mot:

*modo autem Getae illi, qui et nunc Gothi, Adv. pagan. 1, 16; v. encore Orose, 1, 2, 53: Dacia, ubi et Gothia).*

Rappelons aussi ce détail: prenant chez les historiens antérieurs un certain type d'erreur, Jordanès y ajoute une autre erreur, remplaçant les «Daces» (là où c'était correct!) par les «Goths». C'est, évidemment, le cas des passages qui font l'éloge des vrais Daces. Ainsi Orose (citant Tacite) parle de l'illustre victoire remportée par «Diurpanéus, roi des Daces», sur l'armée romaine conduite par Cornélius Fuscus (*Adv. pagan. 7, 10*). Jordanès reprend l'erreur «Dorpanéus, chef de la bataille contre les Romains» (au lieu du roi Décébale), mais il remplace les «Daces» (dont parlent toutes les histoires latines et grecs) par les «Goths» (v. *Get. 77-78*).

Abstraction faite de quelques passages où Jordanès ne semble pas avoir eu une raison tout à fait particulière pour confondre Géo-Daces et Goths, on remarque que le substantif *Getae* (tout comme l'adjectif *Geticus*, mais ce dernier moins fréquemment) est en général appliqué aux Goths comme un titre de noblesse, un vieux titre de noblesse.

Cette confusion était, selon toute probabilité, agréée par Justinien et le fameux Bélisaire, tous les deux Thraces d'origine, connaissant bien la valeur de l'épithète *Geticus*. Au surplus, aussi bien dans la *Romana* que dans la *Getica*, Bélisaire reçoit souvent comme surnom l'adjectif *Geticus*, jamais *Gothicus*.

C'est par l'emploi particulier du substantif *Getae*, ainsi que de l'adjectif correspondant, à savoir pour mettre en évidence des personnes, des collectivités ou des faits hors du commun, que s'explique la fréquence assez faible de ces mots dans la *Getica*.

Relégués par leur nom, d'habitude à bon escient, les vrais Daces et Gètes réapparaissent dans l'*Histoire des Goths* par ce qu'ils ont de plus significatif dans leur histoire socio-politique, militaire et culturelle, sous le nom de «Goths» et assez rarement sous le nom de «Gètes» (ce dernier, pour présenter des situations ou des personnages tout à fait exceptionnels).

Ajoutons encore que, dans certains chapitres du début de la *Getica* (v. chap. 6, par. 47; chap. 10, par. 63; cf. par. 29), on confond aussi, mais rarement, Goths et Scythes. C'est

dans la même intention d'attribuer aux Goths des exploits remontant loin dans le passé. Ainsi, Darius I, organisateur du grand Empire perse après Cyrus, entreprend une expédition punitive contre le roi des «Goths», Antyrus (*Get.* 63), tandis que, en réalité, il s'agit de la guerre contre les Scythes des steppes nord-pontiques (en 513 a.C.). Il est à remarquer que dans le texte d'Orose (qui constitue la principale source pour ce fragment) Antyrus est signalé comme «roi des Scythes» (v. *Adv. pagan.* 2, 8; le vrai nom du roi serait, selon Hérodote et Plutarque, *Idanthyrso*; d'après Pompée Trogue-Justin, *Ianthyrus*. Tous ces historiens, comme bien des autres (Phérocycde d'Athènes, par exemple) parlent dans ce cas du «rois de Scythes»).

*L'importance de la Getica pour l'histoire de la Roumanie.*

Comme nous venons de le dire, Jordanès, soucieux de conférer le plus de gloire à la nation des Goths, choisit, dans la mesure où il disposait de matériaux historiques et de temps, tout ce qu'il y avait de positif, de déjà célèbre, dans l'histoire des Gêto-Daces. *L'Histoire des Goths* de Jordanès devient, dans une certaine mesure, une *Histoire des Gêto-Daces*. Ainsi, on nous transmet des informations diverses, précieuses, sur les ancêtres des Roumains, parfois tout le long de plusieurs chapitres (voir *Get.* chap. 11, 12, 13 etc.).

Dans la lignée d'Hérodote et d'autres grands historiens de l'antiquité gréco-romaine, qui voyaient dans les Gètes «les plus braves et les plus justes entre les Thraces» (v. Hérodote, *Hist.* 3, 93), Jordanès parle fréquemment de leur bravoure et leur fermeté.

Relatant des faits ou des opinions concernant les qualités des Gètes en tant que guerriers, Jordanès nous apprend que ceux-ci étaient entrés, depuis déjà bien des siècles, dans la légende.

«César (en fait Caius Julius Caesar), dit Jordanès, qui soumit à sa puissance presque tout l'univers, ne put jamais scumettre les «Goths» (*Get.* 68). Dans d'autres passages l'auteur souligne la victoire rapide et totale remportée par

les «Goths» sur l'armée d'élite du général Cornélius Fuscus (*Get.* 77-78) <sup>6</sup>.

Les Gètes, affirme Jordanès dans l'un des paragraphes du début de l'ouvrage, *adeo fuere laudati, ut dudum Martem apud eos fuisse dicant exortum* (40). La gloire de ceux-ci suffisait, en certains cas, à éloigner l'ennemi. Ainsi, Xerxès, fils de Darius, renonce à la guerre, «impressionné par la constance et l'ardeur des Gètes au combat»: *nec temptare in conflictu praevaluit, eorum animositate et constantia superatus* (*Get.* 64) <sup>7</sup>.

Dans d'autres passages on met en évidence les justes causes qui poussent les «Goths» au combat: ainsi les Gètes, craignant la cupidité de Domitien, rompent l'alliance avec lui (*Get.* 76), ou la diplomatie qu'on emploie à éviter les guerres (*Get.* 65).

Les Gètes de Jordanès sont non seulement braves et fiers, mais sages aussi <sup>8</sup>, d'une sagesse naturelle ou acquise, que l'historien souligne à diverses occasions.

Des passages d'un remarquable intérêt se rapportent à Décénéus, le grand conseiller et successeur de Burébista (par. 39; 67; 69-71).

Celui-ci a appris aux «Goths» presque toutes les branches de la philosophie: l'éthique, la physique, la logique, l'astronomie (signalées dans cet ordre). La motivation qui préside au choix de ces disciplines est elle aussi intéressante: l'*éthique*, «pour les tenir à l'écart des moeurs barbares»; la *physique*, «pour connaître la nature et vivre en accord avec celle-ci»; la *logique*, «pour être supérieurs par le raisonnement aux autres nations» (*Get.* 69); l'*astronomie*, dans tous les détails, pour comprendre l'influence du monde supralunaire sur le monde sublunaire (69-70). Les leçons théoriques étaient souvent accompagnées de démonstrations pratiques,

6 Quant aux victoires remportées sur les armées romaines dirigées par les généraux Oppius Sabinus et Cornélius Fuscus v. Juvénal, *Sat.* 4, 111-12; Suétone, *Domitien*, 6, 1; Eutrope, *Breviar.* 7, 23, 4; Orose, *Adv. pagan.* 7, 10, 3, 4 et 5 etc.

7 Pour la vaillance des Géo-Daces voir, entre autres, Horace, *Od.* 3, 6, 13-16; Ovide, *Trist.* 5, 2, 79-80; 3, 22; 7, 11-16 etc.; Pomponius Méla, *Chorogr.* 2, 2, 18; Dion Chrysostome, *Orationes*, 12, 16-19; Tacite, *Hist.* 1, 2, 1; l'empereur Julien, *Caesares*, 22; Orose, *Adv. pagan.* 7, 25, 12.

8 Pour ce qui est de la sagesse des Géo-Daces voir Origène, *In Celsum*, 1, 16 (335) etc.

comme, par exemple, dans le domaine de la morale: «par les leçons pratiques il leur persuada de se livrer, dans leur vie, à de bonnes actions» (69). Il choisit quelques-uns «parmi les plus nobles et les plus distingués par leur sagesse» pour les initier à la théologie et les préparer au sacerdoce (*Get.* 71) <sup>9</sup>.

Jordanès souligne, à maintes reprises, *l'intelligence naturelle des Gètes, la discipline, la constance et le zèle de ceux-ci* dans l'acquisition des connaissances données par Décénéus (v. *Get.* 69-70).

Les «Goths» ont eu également d'autres grands conseillers (*eruditi magistri*): Zeutas, Zamolxès ou Zamolxès (*Get.* 39), Comosicus (73) etc. Zalmoxès a été même, dit Jordanès, «roi de la Dacie, de la Thrace et de la Moesie» (énumérées, dans cet ordre, *Get.* 39) <sup>10</sup>. Mais il s'agit, plus probablement, de l'immense influence spirituelle que ce philosophe exerça sur plusieurs pays et rois; voir aussi les jugements de Jordanès relatifs à Décénéus: «Ceux-ci voyaient dans Décénéus une sorte de miracle; ainsi il commandait non seulement aux peuples, mais aux rois eux-même», (*Get.* 71).

Grâce à ces philosophes, les Gètes furent, affirme Jordanès (du reste copiant une idée de Dion Chrysostome), «toujours plus instruits que presque tous les Barbares et ils égalèrent presque les Grecs», (*Get.*, 40; 69) <sup>11</sup>.

D'importantes précisions peuvent être relevées également dans la *Getica* touchant la succession des rois daces, ainsi que la structure socio-politique à l'époque de l'Etat. La liste des rois daces (selon Jordanès et, du reste, conforme à la vérité historique) est celle-ci: Burébista(s), Décénéus (*Get.* 67; 73), Comosicus (73), Corillus qui règne durant 40 ans (73). Il est fait mention également de Dorpanéus (*Get.* 76-77), que l'on confond, malheureusement, avec Décébale (v. notre propos, p. 328).

<sup>9</sup> A propos du grand conseiller des Géo-Daces voir Strabon, *Géogr.*, 7, 3, 5; 3, 11-12; 16, 2, 39 etc.

<sup>10</sup> Quant à Zamolxès voir en plus Hellanicos, *Barbar. nom.*, Fragm. 73; Strabon, *Géogr.* 7, 3, 5; Apulée, *Apol.* 26 etc.

<sup>11</sup> D'ailleurs les fouilles archéologiques attestent plus qu'il n'en faut que la civilisation géto-dace était l'une des plus florissantes du sud-est d'Europe. Le travail du fer, l'art de l'ornement, la poterie, la manière d'estampage des monnaies, l'utilisation de l'écriture, en voilà des éléments qui témoignent du haut niveau de civilisation et de culture des anciens habitants de la Dacie.

Dans la période Burébista-Dorpanéus, en cas de succession au trône, pour autant qu'on puisse déduire de *Getica*, on ne faisait pas jouer le critère de l'hérédité, mais celui du haut prestige d'une personnalité politique et religieuse.

Certains rois cumulaient plusieurs fonctions. Ainsi Comosicus était chef militaire, souverain pontife et juge suprême (*Get.* 73). Le grand savant Décénéus, avant de devenir roi, était législateur et principal conseiller de Burébista (jouissant ainsi d'une «autorité presque royale», *Get.* 67); pendant son propre règne Décénéus continue, très probablement, son oeuvre de législateur, exerçant aussi la fonction de juge suprême (*Get.* 69; 71; 73).

Les rois gouvernaient, indubitablement, à l'aide d'un conseil, quelques hommes «très nobles et très distingués par leur sagesse» (*Get.* 71), désignés par un terme général: *proceres* («les éminents», *Get.* 78); cf. *primates* dans le cas des Goths (*Get.* 134; 304 etc.). Dans le groupe les «éminents» («les premiers parmi les citoyens») il y avait les philosophes-conseillers (*sapientes consiliarii*), les chefs militaires (*duces*) et les prêtres (*sacerdotes*): v. *Get.* 67; 69; 71; 73; 76 etc.

La majorité de la population géto-dace était divisée, à l'époque de l'État, en deux classes sociales (au début: catégories sociales): *tarabostès* (ancien mot thrace) ou *pilleati* (de *pilleus*, sorte de bonnet de fourrure ou de feutre que ceux-ci portaient en tant que symbole de leur appartenance sociale) et *comati* ou *capillati* («les chavelus») <sup>12</sup>. De la première catégorie faisaient partie ceux qui étaient nobles (chez Jordanès apparaissent les termes *nobiles* et *generosi*, v. *Get.* 40 et 71) et aisés. Dans leur élite on recrutait les prêtres, les chefs militaires, les conseillers royaux, et aussi les rois (v. *Get.* 40 et 71). Par *capillati* (le seul terme qu'on rencontre chez Jordanès pour désigner cette catégorie, *Get.* 72) on indiquait les paysans pauvres, ceux qui travaillaient dans l'agriculture et dans les mines, les pâtres et les artisans asservis par l'aristocratie <sup>13</sup>. Les Goths avaient, dans les

<sup>12</sup> Quant à la structure socio-politique des Géo-Daces, voir aussi Strabon, *Géogr.* 7, 3, 5; Dion Chrysostome, *Orat.* 72, 3; Criton, *Get.*, 5, 2, p. 932; Cassius Dion, *Hist. Rom.* 68, 9, 1.

<sup>13</sup> En ce qui concerne la catégorie des *capillati*, voir H. Daicovicu, 'Societatea dacică în epoca statului', dans *Studii dacice* (Cluj-Napoca 1981) p. 31.



siècles III-VI, une structure socio-politique analogue (v. *Get.* 72; 91; 134; 304 etc.; cf. Cassiodore, *Var.* 4, 49 etc.).

On nous fournit également de précieuses données sur certaines tribus de Daces libres. Ainsi, les Carpes (population habitant à l'est des Carpates) sont les alliés du puissant roi Ostrogotha contre l'empereur romain Philippe (*Get.* 91). La soumission des Carpes, *quoique partielle*, intervenue lors de leur combat avec les troupes de Galérius Maximianus au début du IV<sup>e</sup> siècle, six décennies environ après avoir affronté les généraux de Philippe I l'Arabe, est célébrée aussi bien dans la *Getica* (91) que dans la *Romana* (299). L'attention particulière que l'auteur accorde aux Carpes s'explique en fait par leur réputation de grands guerriers, perpétuée à travers les siècles. En voici une brève présentation dans la *Getica*: «race extrêmement apte pour la guerre, ennemie depuis toujours des Romains», (*Get.* 91).

Outre cela, le texte de la *Getica* nous apprend beaucoup sur d'importantes batailles menées entre de puissantes tribus germaniques pour l'occupation des terres fertiles de la Dacie: Fastida, roi des Gépides, tente de prendre possession de certaines territoires du roi Ostrogotha (98-100); Hildérith, roi des Goths, chasse Wisimar le Vandale de la région des fleuves Muresh et Crish (les trois Crishs), v. *Get.* 113.

On trouve aussi d'importantes informations sur l'établissement des Wisigoths au nord et au sud du Danube après l'anéantissement des armées de Valens (en 378) et, notamment, sur leur attachement aux terres de la Dacie: *Quo tempore Vesegothae Thracias Daciaque ripense... tamquam solum genitalem potiti coeperunt incolere* (138). Un autre fragment: *coeperuntque Gothi iam non ut advenae et peregrini, sed ut cives et domini possessoribus (Romanis) imperare totasque partes septentrionales usque ad Danubium suo iuri tenere* (137)<sup>14</sup>. Voir en plus *Get.* 131 et 133.

Jordanès nous dit aussi que les Gépides chassèrent les Huns du territoire de la Dacie (en 454) et qu'ils s'établirent aussi bien dans la «Dacie ancienne», que dans les zones du nord de la Moesia Supérieur, à la suite d'un accommodement

14 Ces passages sont importants pour l'histoire des Wisigoths d'un autre point de vue encore, indiquant que ceux-ci passaient à une vie *sédentaire* (l'agriculture).

avec l'empereur Marcien (*Get.* 263-64). Voir d'ailleurs *Get.* 74: «cette *Gotie*, que les ancêtres ont appelée *Dacie antique*, s'appelle maintenant (à l'époque de Jordanès encore!), comme nous l'avons dit, *Gépidie*». Voir aussi *Get.* 33.

On parle encore de diverses autres peuplades nomades, qui sont passées ou qui sont restées pendant une assez longue période sur le territoire de la Dacie et des régions voisines. Diverses tribus huniques ou de Sarmates, ainsi que d'autres peuplades germaniques (moins importantes que les tribus gothiques) sont fréquemment évoquées dans la *Getica*, dans leurs multiples relations avec les tribus indigènes, les chefs de certaines zones de la Dacie à diverses époques, les tribus limitrophes et les empereurs romains. Le roi Ostrogotha, par exemple, ajoute à sa coalition anti-romaine la population germanique des Peucènes. Leur entrée dans la coalition d'Ostrogotha témoigne des bonnes relations qui existaient entre les Goths et cette tribu germanique, mais elle contribue aussi à la solution d'un problème des plus controversés, à savoir l'origine et la position géographique (à diverses époques) des Peucènes. Comme une partie des tribus de Goths ayant alors à leur tête le puissant et intelligent roi Ostrogotha se trouvaient à cette époque au bord du Pont Euxin (près de l'embouchure du Danube, v. *Get.* 89), il est fort probable que, au moment où la coalition se formait (dans la cinquième décennie du III<sup>e</sup> siècle), les Peucènes occupaient la zone située au sud du Sirét (Tiarantos-Hiérasus), ou même la plaine valaque<sup>15</sup>.

D'ailleurs Jordanès apporte là une précision: «ils venaient de l'île de Peucé, située dans le delta du Danube» (*Get.* 91). Un autre fait qui nous semble important c'est l'évocation des Thaïphales (population germanique, apparentée probablement aux Vandales) et des «Astringes» (ou plutôt: *Hasdinges*) comme alliés d'Ostrogotha (*Get.* 91).

Il s'agit donc, non seulement de mettre en évidence la politique intelligente d'Ostrogotha dans le choix des meilleurs alliés possibles car, selon Jordanès, les Hasdinges sont «la race la plus belliqueuse des Vandales» (*Get.* 113); rappelons encore que le roi Ostrogotha avait aussi comme alliés les Carpes, voir notre propos, p. 333; mais aussi de four-

15 Cf. Strabon, *Géogr.* 7, 3, 17; Ptolémée, *Géogr.* 3, 10, 3; 3, 5, 9.

nir la confirmation importante de ce qu'avaient dit quelques historiens antérieurs sur la direction de migration et l'établissement des Vandales sur la rive gauche du Danube, avec des précisions supplémentaires d'intérêt plus particulier (en fait la présence de *certaines populations vandales dans le sud de la Valachie*<sup>16</sup>).

Autre détail important: indignés contre le général Décus, bien des soldats de son armée demandent à entrer dans la coalition anti-romaine (*Get.* 90-91). Évidemment, après l'anéantissement de l'armée de l'empereur Philippe, ces soldats mécontents (dont certains étaient probablement Thraces d'origine), restent définitivement dans la Dacie libre, aux côtes des peuplades germaniques et surtout des autochtones. Ce n'était ni le premier ni le dernier cas où des soldats appartenant aux troupes romaines passaient et s'établissaient sur les territoires de la Dacie libre.

Autre exemple: après la défaite des Huns en 454 (lors de la bataille livrée près du fleuve Nédao), les Scires, les Sadagariens et certains Alains s'établissent dans la Petite Scythie et dans la Basse Moesie (*Get.* 265). C'est toujours dans la Scythia Minor que Hernac, le plus jeune fils d'Attila, cherche refuge avec quelques-uns de ses sujets et ses soldats (se fixant sur le territoire du nord de la Dobroudja, *Get.* 266); d'autres parents d'Hernac s'établissent dans la Dacia Ripensis (*Get.* 266) etc.

De là, ce conglomérat de peuplades habitant la Petite Scythie au VII<sup>e</sup> siècle, cette région où Jordanès lui-même était né, conglomérat rendu peu à peu uniforme par l'influence de la population permanente thraco-gète et par la domination continue de l'Empire romain. Cette Dobroudja où s'était établie, bien des siècles auparavant, la reine (légendaire) des Amazones, Thomyris ou Tomira, reine des Massagètes, qui avait fait bâtir une ville appelée de son nom, la cité antique, importante de Tomis (*Get.* 62). Constantza de nos jours.

Bien intéressante est la configuration de la «Dacie ancienne» dans la vision de Jordanès: «cette Dacie qui avait alors comme limites à l'orient les Aroxolans (en fait les Roxolans), à l'occident les Iasyges, au nord les Sarmates

16 Voir aussi Ammien, 31, 3; *ibid.* 9.

et les Bastarnes, au sud le Danube» (*Get.* 74), présentation, en grandes lignes, des frontières du territoire occupé par les Daces au cours des siècles III-IV p.C.

D'autres présentations de la Dacie laissent voir l'attachement de l'historien goth à ce pays: «la Dacie, défendue par des Alpes fières (les Carpates) comme d'une couronne» (*Get.* 34); «cette patrie (patrie des Goths) est défendue par une couronne de montagnes» (*Get.* 74). Une expression analogue est utilisée seulement pour évoquer l'Océan qui, selon Jordanès (et autres géographes anciens), entoure toute la terre: «confinant au disque de l'univers comme une couronne», (*Get.* 6).

Ajoutons que Jordanès ne manque aucune occasion pour mentionner l'origine dace ou thrace de certaines personnalités militaires et politiques: «Aurelianus Dacia Ripense oriundus regnavit an. V m. VI» (*Rom.* 290); «Galerius (Maximianus) in Dacia non longe a Serdica natus» (*Rom.* 298)<sup>17</sup>; «Leo Bessica ortus progeniae ... ex tribuno militum factus est imperator» (*Rom.* 335); le brillant général Flavius Aëtius (le vainqueur d'Attila) «fortissimorum Moesium stirpe progenitus in Dorostorena civitate, a patre Gaudentio» (*Get.* 176) etc.

Le texte de Jordanès est également précieux par le fait qu'il conserve certains mots thraco-daces, par exemple: *tarabostès* appellation désignant la catégorie sociale à laquelle appartenaient ceux qui étaient nobles et aisés (*Get.* 40)<sup>18</sup>; *Hister*: «Danubius qui lingua Bessorum *Hister* vocatur» (*Get.* 75) etc.

Il y a, surtout dans la *Getica*, bien des noms de fleuves, sous leur forme latine (écrits d'une manière plus ou moins correcte): *Tisia*, *Marisia*, *Grisia*, *Aluta* etc., en réalité des mots thraco-daces, entrés dans la langue roumaine. La présence de ces noms dans le roumain d'aujourd'hui témoigne incontestablement du fait qu'ils avaient été continuellement employés le long des siècles par les Gètes et les Daces.

Si l'on ajoute à tout cela le passage de *Romana*, 217:

17 En fait la mère de Galérius, Romula, était dace, venue du nord du Danube. Son père, originaire de la région de Serdica, était un Thraco-Mésien (v. I. I. Russu, *Les Daco-Gètes dans l'Empire romain* (Bucarest 1980) pp. 59-64.

18 A propos de ce mot voir I. I. Russu, *Limba traco-dacilor* (Bucarest 1967) p. 124.

«sed Gallienus eos (Dacos) dum regnaret amisit Aurelianusque imperator *evocatis exinde legionibus* in Mysia collocavit», où il est précisé que l'empereur Aurélien fit retirer au sud du Danube seulement ses légions (et, naturellement, ses fonctionnaires et ses marchands) et non pas la population indigène (fragment déjà commenté par les Professeurs universitaires Constantin C. Giuresco, Radu Vulpe et Vladimir Iliesco), on comprend l'importance exceptionnelle des ouvrages de Jordanès pour l'histoire de la Roumanie.

Nous concluons en précisant que, si la *Getica* s'avère particulièrement utile à la connaissance de l'histoire des Géo-Daces et de diverses peuplades germaniques, d'abord des Goths, cet ouvrage n'est pas moins utile à la connaissance et le juste entendement de l'histoire des Huns, des Sarmates et même des Scythes et des Slaves. Evidemment, la *Getica* ne peut être ignorée non plus par ceux qui étudient l'histoire de l'Italie et de l'Empire byzantin dans leurs relations complexes avec le monde barbare, surtout pour les siècles IV-VI.

Voilà ce qui explique la large diffusion de cet ouvrage pendant le Moyen Âge et la Renaissance. De nos jours, tout comme dans les époques précédentes, des chercheurs de Suède, d'Allemagne, d'Espagne, d'Italie, de Roumanie, de l'Union Soviétique et même de Finlande, de Hongrie, de Pologne ou de Tchécoslovaquie consacrent à cet ouvrage d'amples études et thèses de doctorat.

ROXANA IORDACHE  
Université de Bucarest